

TERROIRS, ETHNIES ET RÉGIONS

Recherches de l'ORSTOM en milieu rural africain

Philippe COUTY (*), Antoinette HALLAIRE (**), André LERICOLLAIS (**), Guy PONTIE (***) et
Claude ROBINEAU (****)

(*) *Économiste O.R.S.T.O.M., Institut International d'Administration Publique, 2, avenue de l'Observatoire, 75006 Paris*
(**) *Géographes O.R.S.T.O.M. (***). Sociologue O.R.S.T.O.M. (****). Anthropologue économiste O.R.S.T.O.M., 24, rue Bayard, 75008 Paris*

RÉSUMÉ

Un bilan partiel des méthodes et des techniques de recherche employées par l'O.R.S.T.O.M. de 1960 à 1980 pour étudier les transformations des milieux ruraux africains a donné lieu à trois publications récentes, consacrées aux monographies de terroirs, aux monographies de groupes ethniques et à l'analyse régionale. Cette tentative a des fins pratiques, puisqu'elle est destinée surtout aux statisticiens, aux planificateurs et aux spécialistes de projet. Elle vise à recenser et à comparer, dans une perspective interdisciplinaire, les cadrages et les procédures adoptés pour suivre et interpréter l'évolution des sociétés agraires africaines. Elle témoigne que la recherche de terrain a fait considérablement avancer la pratique d'une science sociale spatialisée, unifiant les concepts et la problématique de l'anthropologie, de l'économie et de la géographie.

MOTS-CLÉS : Terroir — Village — Ethnie — Région — Système de production — Analyse régionale — Monographie — Généralisation.

ABSTRACT

VILLAGE LANDS, ETHNIC GROUPS AND REGIONS. ORSTOM RESEARCH IN AFRICAN RURAL SOCIETIES

A partial evaluation of research methods and techniques used by ORSTOM from 1960 to 1980 to study the transformation of African rural societies was made known in three recent publications, concerned with village land monographs, monographs of ethnic groups, and regional analysis. This tentative evaluation is intended mainly for statisticians, planners and project specialists. It aims at recording and comparing, from an interdisciplinary point of view, the framework and methods used in order to watch and explain the evolution of African agrarian societies. It reveals that field research largely contributed to the practical progress of a spatialized social science, integrating the concepts and problem-setting of anthropology, economics and geography.

KEY WORDS : Village land — Ethnic group — Region — System of production — Regional analysis — Monograph — Generalization.

A la demande du Groupe AMIRA (1) et du Service de Coopération de l'INSEE (2), l'ORSTOM (3) a entrepris en septembre 1979 un bilan des méthodes et des techniques utilisées par ses chercheurs pendant les deux dernières décennies pour étudier les transformations des sociétés paysannes africaines. Cette opération devait contribuer à préparer de nouvelles propositions sur la méthodologie des enquêtes associées à la planification, à l'analyse régionale, au suivi et à l'évaluation de projet.

La première étape de ce bilan peut être considérée comme achevée. Trois Notes AMIRA sont désormais disponibles, consacrées chacune à un ensemble significatif de recherches :

- l'approche des petits espaces ruraux (monographies de terroirs);
- l'étude des communautés villageoises et des groupes ethniques;
- l'analyse régionale.

Réalisées surtout, mais pas exclusivement, par des géographes, les monographies de terroirs débouchent sur des analyses de systèmes de production. La deuxième approche met davantage l'accent sur les faits d'organisation sociale, et pose le problème de l'évolution et de la transformation des rapports de production. Enfin l'approche régionale combine des investigations cartographiques exhaustives et des études fines visant à saisir à la fois les systèmes et les rapports de production.

Les petits espaces ruraux

L'étude des terroirs africains et malgaches a pour but d'analyser, grâce à des monographies cartographiques et dans un espace bien délimité, un paysage marqué par l'activité humaine. Le respect de normes souples, définies dans un texte de 1964 (4), tend à rendre les résultats comparables.

L'essentiel de la démarche consiste à passer d'une structure à un système. La structure, ce sont les proportions caractéristiques (par exemple : superficie cultivée/superficie du terroir...) que l'on peut calculer à partir d'un levé exhaustif des parcelles du terroir, levé qui peut être répété de manière à fournir une succession d'images datées. Le système, c'est la construction par laquelle on rend compte

du fonctionnement de cette structure. On arrive ainsi à montrer comment le système de production se renouvelle, ou au contraire se dégrade, suivant par exemple que la durée de jachère permet ou non la reconstitution des sols.

Concrètement, l'analyse permet de déceler des processus d'extension ou d'intensification des cultures, dans lesquels les concepts de rendement à l'unité de surface et de productivité du travail occupent une place essentielle. On identifie ainsi des situations de blocage foncier et de forte pression démographique d'une part, des stratégies de maîtrise de l'espace agricole en zones faiblement peuplées d'autre part, avec des conséquences économiques très différentes dans les deux cas. Cet appareil conceptuel est utile à la fois pour analyser des comportements dont la rationalité est restée longtemps mal perçue, tels que le retour à la culture extensive dans les zones de terres neuves, et pour poser correctement le problème de l'alternative entre culture intensive et extensive, culture pluviale et irriguée, culture vivrière et industrielle.

Les études de terroirs sont loin de réduire la dynamique agricole aux conséquences mécaniques des variations du rapport entre le nombre des hommes et la surface cultivable. Au contraire, par une étude fine du système foncier et notamment du mode d'acquisition et de faire-valoir des parcelles cultivées, elles saisissent de manière très concrète la façon dont les rapports de production s'organisent compte tenu des liens de parenté ou de voisinage, de l'appartenance ethnique, des relations de pouvoir. D'autres approches, cependant, privilégient encore davantage les faits d'organisation sociale.

Communautés villageoises et groupes ethniques

Une série d'études consacrées à plusieurs ethnies africaines a été publiée au début des années 70. Elle a été menée sous l'impulsion de G. BALANDIER, dans une optique dynamique. Comme les monographies de terroirs cherchaient à le faire par l'approche cartographique, ces travaux visaient à découvrir et à analyser les unités sociales réelles, celles qui sont construites et vécues par les populations en dehors des cadres préétablis relevant de la Comptabilité Nationale ou de théories pas

(1) Amélioration des Méthodes d'Investigation en Milieux Informels et Ruraux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.

(2) Institut National de la Statistique et des Études Économiques.

(3) Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer.

(4) SAUTTER (G.) et PÉLISSIER (P.), 1964, Pour un Atlas des Terroirs Africains. Structure-type d'une étude de terroir, *l'Homme*, IV, n° 1 : 56-73.

toujours pertinentes. On voit ainsi, peut-être, naître des classes sociales dans les régions d'Afrique forestière où prévaut l'économie de plantation villageoise, le sud de la Côte d'Ivoire par exemple, mais il n'est pas indifférent que la distinction entre planteurs et manœuvres recoupe une différenciation ethnique. Il n'est pas indifférent non plus, en savane, que le progrès de l'Islam s'effectue à un rythme très variable selon les ethnies.

Ces monographies relatives à des groupes ethniques, mais menées d'abord au niveau villageois, ne constituent pas une simple description morphologique et statique des sociétés étudiées. Elles s'attachent au contraire à reconstituer leur devenir historique, en montrant que le découpage ethnique se fonde sur une constellation toujours spécifique et mouvante d'éléments divers, plus ou moins cohérents : langue et culture, échanges de femmes et de biens matrimoniaux, contrôle d'un espace, éventuellement institutions politiques du type chefferie, mais toujours conscience d'appartenir à un groupe distinct.

Autrement dit, les ethnies n'équivalent pas de plein droit aux plages d'homogénéité que les statisticiens recherchent pour stratifier les univers soumis à enquête par sondage aléatoire. Ces plages seraient à rechercher plutôt au niveau de groupes infra-ethniques correspondant à des aires occupées par une société endogame, à des espaces de chefferie, à d'anciennes confédérations guerrières caractérisées par des restes de complémentarité économique. En outre les groupes ethniques se font et se défont, se mêlent et se recouvrent à tel point qu'une analyse historique minutieuse est indispensable pour en suivre les transformations. On peut aller plus loin, et montrer que si les sociétés rurales africaines se différencient dans un premier temps par les façons qu'elles inventent de régler l'accès à la terre, aux femmes et au pouvoir, ainsi que les modes de partage du produit et d'affectation du surplus, si ce sont bien ces types d'organisation qui les distinguent en tant que sociétés plus ou moins juxtaposées, il n'empêche que tôt ou tard la généralisation des rapports marchands et l'émergence d'États modernes les fait toutes entrer dans une situation où le travail se vend et s'achète, c'est-à-dire où le salariat tend à se généraliser.

Analyse régionale

La méthode d'analyse régionale expérimentée avec une grande souplesse dans la Vallée du Sénégal de 1970 à 1980 associe trois composantes principales :

— un inventaire géographique exhaustif axé sur quelques faits caractéristiques de la région (ici le peuplement et l'utilisation de l'espace);

— une série d'investigations sur de petits espaces ruraux, menée à la fois dans l'esprit des monographies de terroirs et des monographies villageoises d'anthropologie économique; ces recherches portent d'abord sur les cuvettes naturelles de décantation où se pratique la culture de décrue; elles s'élargissent ensuite à des séquences de villages voisins vivant en symbiose (par exemple : pêcheurs proches du fleuve, village toucouleur pratiquant culture pluviale et culture de décrue, village peul avec élevage et culture pluviale, village wolof à culture pluviale seule);

— enfin des recherches plus thématiques s'attachent soit à une catégorie de population (les éleveurs peuls), soit à un secteur d'activité (la pêche), soit surtout à un problème concernant toute la région : les migrations.

Deux échelles d'investigation, par conséquent : une cartographie d'ensemble met en évidence de grandes discontinuités que les monographies de petits espaces ruraux sont appelées à préciser, mais les résultats de ces monographies ne prennent leur signification que lorsqu'on les rapproche les uns des autres au sein d'une image globale de plus en plus chargée de contrastes. La démarche est voisine de celle pratiquée par Cl. RAYNAUT au Niger, dans la région de Maradi et par J. Y. MARCHAL en Haute Volta, dans la région du Yatenga. A ces deux échelles de travail dans l'espace, se superposent deux dimensions temporelles de recherche. Un élément essentiel du travail monographique consiste à appliquer au parcellaire les données généalogiques, de manière à éclairer les problèmes fonciers. Ainsi l'espace de trois générations définit une première profondeur de champ, valable pour des investigations très détaillées et très localisées. Mais l'étude des migrations requiert une étude historique, menée sur archives, qui porte sur plusieurs siècles. Le problème de la généralisation des résultats ponctuels de recherche se trouve résolu, ou tout au moins résorbé, grâce à un va-et-vient permanent entre ces deux échelles spatiales et ces deux dimensions temporelles de travail.

* * *

L'expérience réalisée dans la Vallée du Sénégal complète fructueusement les inventaires statistiques qui, tournés avant tout vers l'établissement de moyennes, tendent à effacer les disparités intra-régionales et ne peuvent donc pas fournir, à eux seuls, de connaissances suffisantes pour les opérations d'aménagement. Une telle expérience incorpore les garanties offertes à la fois par l'exhaustivité de la cartographie et par les études fines de type

géographique, anthropologique, socio-économique. Tout un cheminement méthodologique antérieur se trouve ainsi prendre son sens, justifiant s'il en était besoin les longues années qu'il a fallu consacrer à

des recherches fondamentales dont l'utilité, aujourd'hui, ne peut plus être contestée.

*Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M.
le 24 février 1984*

BIBLIOGRAPHIE (1)

COUTY (P.) et HALLAIRE (A.), 1980. — De la carte aux systèmes. Vingt ans d'études agraires au sud du Sahara (O.R.S.T.O.M. 1960-1980). Note AMIRA, n° 29, Paris, 121 p. *multigr.*

COUTY (P.), PONTIE (G.) et ROBINEAU (C.), 1981. — Communautés rurales, groupes ethniques et dynamismes sociaux. Un thème de recherches de l'O.R.S.T.O.M. (Afrique 1964-1972). Note AMIRA, n° 31, Paris, 79 p. *multigr.*

COUTY (P.) et LERICOLLAIS (A.), 1982. — Vers une méthode pratique d'analyse régionale. Le cas de la Vallée du Sénégal (1957-1980). Note AMIRA, n° 36, Paris, 115 p. *multigr.*

COUTY (P.) et WINTER (G.), 1983. — Qualitatif et quantitatif : Deux modes d'investigation complémentaires. Réflexions à partir des recherches de l'O.R.S.T.O.M. en milieu rural africain. Brochure AMIRA n° 43, Paris, 78 p. *multigr.*

(1) Les publications d'AMIRA sont disponibles au Service de Coopération de l'INSEE, 18, boulevard Adolphe-Pinard, 75675 Paris Cédex 14, tél. 540.13.50.